79e Année. — N° 359. LE NUMERO : 25 CENTIMES MARDI 25 DECEMBRE 1934.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

Colombophiles Roubaisiens
N'oubliez pas que vous trouverez toujours TOUS LES PRODUITS COLOMBOPHILES Demicent, Bricoux, Fichefet, Ramier, Rigz, etc., à la Pharm^ie du Progrès 163, Grande-Rue, 165 —: ROUBAIX :—

ABONNEMENTS.....

	3 mois.	6 mois.	1 an.
Nord et limitrophes.....	22.00;	40.00;	76.00
Autres départements.....	— 23.00;	— 43.00;	— 80.00
Belgique	— 25.00;	— 46.00;	— 90.00
Union Postale: Tarif A....	— 35.00;	— 70.00;	— 140.00
— Tarif B....	— 50.00;	— 100.00;	— 200.00

REDACTION..... ANNONCES.....
ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 327.92. 327.93. 327.94.
TOURCOING ..... 22, rue Carnot Tél. 37
LILLE ..... 3, rue Faidherbe Tél. 539.51.
PARIS..... 13, boulevard des Italiens. Tél. Richelieu 69.73.
MOUSCRON ..... 105, rue de la Station Tél. 5.44.
CHEQUES POSTAUX 67 LILLE

Les bonnes maisons vendent toujours les :: Produits de Marque — annoncés dans le « Journal de Roubaix » — Mieux en sont toujours entièrement pour répondre aux besoins de la clientèle

En souvenir de Madame Reboux

UN ARTICLE DE NOEL QU'ÉCRIVIT « PERVENCHE »

En ce jour anniversaire de la Nativité du Rédempteur du monde, où tout est à la joie, nous avons cru que ce serait accorder les sentiments de profonde douleur qui nous étreignent avec la solennité qui rappelle aux hommes les immortelles espérances chrétiennes que de reproduire l'article suivant écrit par notre chère directrice sous son pseudonyme de « Pervenche » pour le jour de Noël 1910.

On ne lira pas sans émotion ces lignes dont la publication est un hommage à la mémoire de celle que nous pleurons:

Vous est-il agréable de penser qu'il y a des millions d'êtres qui, en même temps que vous, célèbrent gaiement la fête d'aujourd'hui, qu'il y a des millions de petits souliers dans la cheminée, des millions de dindes prêtes à être embrochées et des cloches, par millions, qui sonnent à la volée ? nous demande aujourd'hui M. Antoine Rédier, dans son numéro de la « Revue Française ».

Volontiers, je lui réponds :

— Eh ! oui, il m'est agréable de penser qu'au-dessus des divisions vulgaires, au-dessus du terre à terre quotidien, dans les sphères élevées de la pensée et du souvenir, des êtres que tout sépare, s'unissent dans une même communion du passé, dans un même tressaillement de l'âme, dans un respect commun des mêmes traditions, des mêmes souvenirs, des mêmes émotions.

Il m'est doux de penser que le Noël de ce jour ressuscite dans le cœur de chacun le Noël de son enfance et de sa jeunesse. Le décor varie et le milieu diffère, mais l'attendrissement est le même.

Pour l'enfant des villes, c'est l'étalage scintillant où bonhomme Noël, frileusement habillé de givre et de neige, nous arrive en traîneau, au milieu des gâteaux. C'est l'arbre de Noël chargé de jouets, de surprises et de douceurs, c'est le repas de famille où se retrouvent parents et amis; c'est la bûche, la grosse bûche de Noël qui se consume doucement au fond de la vieille cheminée, témoin de tant de joies, complice de tant de souvenirs. C'est le gâteau déposé, pendant le sommeil, sous l'oreiller de l'enfant: coquille appétissante qui fait rêver les jeunes et sourire les vieux. C'est enfin le cérémonial des cathédrales, le joyeux carillon, et tout ce qui porte l'âme à la méditation.

Pour l'enfant des campagnes, c'est le silence recueilli des bois et des plaines, c'est la route d'hermine, le décor immaculé de toute chose; c'est l'humble toit de chaume dont la fumée s'élève, tel l'encens des prières, vers le ciel étincelant. C'est, au loin, la cloche qui sonne, répondant aux cloches d'alentour, apportant dans ce concert nocturne, une note argentine; c'est le chemin de l'église, sous le ciel étoilé, à côté d'un père, d'une mère. Ce sont les ombres encapuchonnées qui se croisent en silence; c'est l'église illuminée avec ses chants d'allégresse, ses soieries anciennes, ses cierges vacillants et ses cuivres brillants. C'est l'émotion vraie de ceux qui prient et se souviennent, c'est pour l'enfant un clou d'or dans son ciel.

Au retour, enfin, c'est le joyeux réveillon, la fête de famille, où l'aïeule sourit en regardant, autour de l'âtre, les petits souliers pleins de surprises. C'est grande fête partout, et voilà pourquoi Noël est sympathique aux plus indifférents.

Oui, il m'est agréable de penser que beaucoup se souviennent et revivent en ce jour les heures du passé. Et dans cette foule des indifférents, aujourd'hui plus qu'hier, je sens des frères ... frères de la grande famille humaine, frères de l'enfant de Bethléem si grand, si riche, si pauvre et si petit.

Dans l'air qui passe, j'entends, chez tous, les mêmes plaintes, les mêmes regrets, les mêmes désirs; sur tous les fronts, je lis les mêmes aspirations, la même soif de bonheur.

Doux enfant de la crêche, apprenez-nous les joies de la souffrance, les joies du renoncement; qu'en ce jour, nous pensions au pauvre qu'on oublie, à l'enfant sans mère, au cœur sans amour.

Qu'aujourd'hui du moins il n'y ait pas d'armoire sans pain, pas de maison sans feu, ni d'âme inconsolée. Que grâce à vous, croyant, le jour présent soit pour l'indigent un jour ensoleillé pour son futur passé.

Que votre nom plus tard se mêle à sa prière et que cet heureux jour soit, un jour, à son cœur ce que sont maintenant vos Noëls d'autrefois.

PERVENCHE.

BILLET PARISIEN

LES ENTREPRISES DE LA DEMAGOGIE

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 24 décembre (Minuit).

Les Chambres sont en vacances.

Le vote définitif des lois concernant le blé et le vin, l'adoption en temps utile du budget de 1935 sans qu'il soit besoin d'avoir recours aux douzièmes provisoires, dont la pratique porte au crédit public un dommage d'autant plus grand qu'il est surtout d'ordre moral, ont causé un sentiment de détente dans le public.

Le terrain est déblayé devant le Gouvernement qui, désormais, a toute la liberté d'esprit nécessaire pour aborder l'étude des grands projets de réforme, dont il a recueilli l'héritage du Cabinet Doumergue.

La réforme de l'Etat, conçue comme un renforcement de l'autorité du pouvoir exécutif, n'est pas moins nécessaire aujourd'hui qu'hier. Aussi bien, M. Flandin a-t-il pris soin de démentir lui-même les ragots colportés dans les couloirs de la Chambre et selon lesquels la réforme de l'Etat était abandonnée. Pourrait-elle l'être quand tout indique que la démagogie n'a pas perdu ses droits en dépit des efforts tentés par les Chambres pour répondre aux appels qui lui ont été lancés par M. Flandin en faveur d'un travail parlementaire rapide et précis.

N'est-ce pas à la démagogie — et à la moins conforme aux intérêts de la collectivité — qu'il faut attribuer la décision prise par la Commission de législation civile de la Chambre, qui ferait aux officiers de réserve une obligation de demander à l'autorité préfectorale l'autorisation de conserver leurs armes?

Cette décision a provoqué une très vive émotion parmi les officiers de réserve qui, aux termes des règlements militaires, sont tenus de garder leurs armes pour rejoindre leur corps, à la mobilisation, complètement équipés et armés. Si elle était définitivement adoptée, elle aurait pour effet de contrecarrer les mesures envisagées pour une mobilisation éventuelle. Et son principal inconvénient serait de marquer de la défiance envers les officiers de réserve. Or, il semble que c'est précisément cette marque de défiance qu'ont recherchée les membres de la Commission et c'est contre cette injure gratuite qu'a protesté, dimanche, l'Union nationale des Officiers de réserve auprès du Président du Conseil.

Les assurances données par celui-ci à la délégation des officiers de réserve permettent de croire que cette nouvelle entreprise de la démagogie sera sans lendemain.

R...

— IL NEIGE A CHICAGO —

A Chicago, de violentes tempêtes de neiges ont interrompu le trafic de la ville, ainsi qu'en témoigne cette auto qui a stationné quelque temps et qui ne peut plus repartir. (Mond. Photo Presse.)

M. PHILIBERT BESSON EST REPARTI POUR BRUXELLES

Au moment des vacances du Parlement, qui suspendent son immunité, M. Philibert Besson s'est exilé en Belgique. LE VOICI AU BOURGET, FAISANT SES ADIEUX, AVANT DE MONTER EN AVION

La peine de mort de Violette Nozières est commuée en travaux forcés

Paris, 24 décembre. — On annonce de source autorisée, qu'après étude du dossier de recours en grâce formulé par les avocats de Violette Nozières, le président de la République a commué la peine de mort prononcée contre la criminelle en celle de travaux forcés à perpétuité.

LETTRE DE BRUXELLES

Verdun et l'Yser

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BRUXELLES, 24 DÉCEMBRE 1934.

Le capitaine Péricard est venu, à Gand, parler de Verdun. Il a été l'hôte des Fraternelles de l'armée et il y a été reçu en frère. Sa conférence a obtenu un succès considérable. La salle, où toutes les autorités de la ville des d'Artevelde étaient aux premiers rangs, a fait au héros français un accueil qui prouve que le cœur flamand, profondément attaché à son rôle, sait battre éperdument quand une âme française vient lui parler d'héroïsme et de patriotisme. Il y a des terrains élevés sur lesquels tous les nobles caractères se groupent. En outre, si Verdun est le sommet de l'héroïsme français, l'Yser est le nôtre. Parler de l'un, c'est évoquer l'autre.

Un auditeur disait, après la conférence de Péricard : « Je ne sais si on appelle cela un orateur ; mais jamais je n'ai vu une salle aussi immobilisée par l'émotion, aussi muette dans son attention passionnée. On aurait cru violer le silence religieux qui s'était fait en entendant l'évocation de ces heures poignantes, en applaudissant. »

Aux heures de deuil et de tristesse, c'est un encouragement de rencontrer Péricard. Il enseigne le bon combat, la confiance; par son exemple, il indique comment on reprend le flambeau des magnanimes qui tombent, leur grande tâche faite ; et comment l'affection des survivants ne peut s'affirmer mieux qu'en imitant les êtres de devoir qui marchaient de l'avant et qui attendent que ceux qui restent, suivent leur grand exemple.

L'immortel cri de Péricard : « Debout les morts », n'a pas d'autre signification.

Ce qui fait que les Belges s'attachent à ce grand soldat, c'est que, par suite d'une de ces idées délicates bien françaises, il veut faire pour nos soldats, ce qu'il a fait pour ceux de France. On connaît son livre sur « Verdun ». Il veut en écrire un semblable pour ses amis belges et exalter l'Yser comme il a exalté Verdun.

Avec la simplicité si noble qui le caractérise, le capitaine Péricard veut laisser la parole aux survivants et aux morts de la sublime mêlée qui arrêta sur le petit fleuve flamand, les flots de l'envahisseur. Il fait appel aux soldats belges qui ont laissé ou écrit des souvenirs ou qui ont été mêlés directement à quelque épisode de la guerre. Même les relations sommaires et imparfaites seront les bienvenues. Les documents peuvent être envoyés à l'adresse suivante : M. Péricard. Maison des Fraternelles, place Van Artevelde, à Gand (Belgique).

Ainsi ne disparaîtront pas tant de précieux souvenirs. Le temps n'atténuera pas des figures chères entre toutes. Une ligne, une date, un mot suffisent parfois pour évoquer tout un passé encourageant et noble. Ils précisent de pieux souvenirs. Les années n'ont point de prise sur les reliques, même les plus simples. Péricard veut en réunir de bien précieuses pour les Belges. Geste bien fraternel, nouvelle marque d'amitié franco-belge. Ainsi se continue et se fortifie, dans le deuil et la tristesse, malgré le deuil et la tristesse, l'indescriptible lien qui unit Belges et Français dans la poursuite éternelle du même idéal.

S...

LA RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE ET LE CATHOLICISME

M. Lerroux, le chef radical du gouvernement espagnol de concentration républicaine, vient de faire un voyage de propagande en Andalousie où les sentiments républicains et catholiques sont liés. Il a fait d'intéressantes déclarations dans un discours prononcé à Huelva :

— Je plains, a-t-il dit, l'homme qui, en présence des merveilles de la nature, n'éprouve aucune émotion religieuse. Cet homme-là ne peut aimer personne, pas même ses enfants. Quant à moi, je respecte toutes les croyances, particulièrement celles qu'on m'a données quand j'étais enfant. Je vénère la croix, la croix du prêtre, la croix de ma mère. Aussi, quand j'ai vu arracher les crucifix des murs où ils étaient fixés, j'ai protesté. »

Ces paroles ont eu sur l'auditoire un effet merveilleux. Avec M. Lerroux, la République n'est donc plus, comme avec les socialistes, l'ennemie déclarée de la religion. Les populations andalouses en sont ravies.

Séville est aussi dans la joie. Les premiers gouvernants de la République avaient supprimé les processions de la Semaine Sainte. Ces processions ont été rétablies.

La mort de Madame Reboux

D'EMOUVANTS TEMOIGNAGES DE SYMPATHIE

D'émouvants et éloquents témoignages de sympathie, dont certains émanent de hautes personnalités du monde religieux, littéraire et politique, sont parvenus à la famille de Mme Reboux et au *Journal de Roubaix* dans la journée de lundi.

De Mgr Dutoit, évêque d'Arras

Mgr Dutoit, évêque d'Arras, exprime la peine qu'il a ressentie de la mort de Mme Reboux et ajoute :

J'ai toujours été frappé de sa lucidité d'esprit, de son bon sens et du sentiment profond qu'elle avait de ses responsabilités dans l'éducation de l'opinion.

A cet égard elle s'était promis de garder au journal l'esprit et le rôle qu'il tenait de son mari. Je crois qu'on peut dire qu'elle y a réussi et rien n'est plus honorable pour sa mémoire.

Qu'elle ait survécu à son fils Jean, ce fut sa grande épreuve mais aussi l'occasion décisive qui la montra assez courageuse pour rester à son poste de direction et mettre ses responsabilités au-dessus de sa douleur maternelle.

D'autres parleront de son talent et c'est justice. Evêque, j'aime mieux parler de sa foi. Cette foi lui a obtenu le pardon, la seule chose dont se soucie une âme chrétienne en face de l'éternité. Nos prières achèveront de lui ouvrir le ciel.

De M. Georges Goyau de l'Académie française

M. Georges Goyau, de l'Académie française, nous écrit :

La mort de Mme Alfred Reboux met en deuil tous ceux qui depuis vingt-six ans applaudissaient à la maîtrise avec laquelle elle continuait l'effort constructeur d'Alfred Reboux, et au succès qui la récompensait.

Grâce à elle comme autrefois grâce à lui, le *Journal de Roubaix* occupe une place d'élite parmi les organes qui, au milieu d'une civilisation trop souvent matérialiste, maintiennent les droits de l'idée religieuse et les exigences de l'idée sociale.

Elle fut, avec un admirable esprit de réalisme, la servante de ces deux idées. A l'heure où elle vient de s'éteindre, la pensée de tout le bien qu'elle a voulu, de tout le bien qu'elle a fait, nous invite à saluer en elle une de ces âmes de bonne volonté auxquelles fut promise la paix divine.

De M. René Pinon chroniqueur politique de la *Revue des Deux Mondes*

M. René Pinon, l'éminent successeur de Raymond Poincaré à la chronique politique de la *Revue des Deux Mondes*, écrit :

Nous avions pour Mme Reboux une respectueuse et sincère amitié. Nous admirions cette activité intelligente dans tous les domaines, cette ouverture d'esprit qui la faisait s'intéresser à tout ce qui en vaut la peine, cette sérénité après tant de souffrances et de malheurs, cette bonne humeur enfin qui dénotait le parfait équilibre de ses facultés. Elle laisse derrière elle une œuvre magnifique, ce journal qu'elle aimait comme son enfant et qu'elle soignait comme le fils de son génie organisateur.

L'hommage de la Presse

Nos confrères continuent à exprimer en des termes de vive sympathie dont nous leur savons infiniment gré, l'admiration qu'ils avaient pour le caractère et le talent de Mme Reboux.

Sous le titre « Une grande journaliste vient de mourir » on lit dans l'*Aube* cet article si justement pensé, signé de M. Louis Blain :

La mort de Mme Reboux causera une douloureuse émotion chez un grand nombre de lecteurs de l'*Aube*. Les plus anciens d'entre eux se rappellent la position courageuse et originale à cette époque, qui a été prise par le *Journal de Roubaix*, il y a plus de 50 ans déjà, lorsque, sous la direction autorisée d'Alfred Reboux, l'un des maîtres du journalisme de province, le grand organe du Nord s'est constitué le défenseur des idées républicaines, sociales et démocratiques.

C'était l'époque où les directives de Léon XIII rencontraient une forte opposition. Alfred Reboux n'hésita pas à se jeter dans la bataille et il accomplit dans la région du Nord une œuvre analogue à celle qui fut réalisée en Bretagne par l'*Ouest-Eclair*, dont le directeur, Emmanuel Dreagrée du Loû, était d'ailleurs son ami.

Mme Alfred Reboux, collaboratrice fidèle de son mari, fut ensuite sa digne continuatrice. En effet, Mme Reboux prit la direction du *Journal de Roubaix* en 1908, à la mort d'Alfred Reboux.

La directrice du *Journal de Roubaix* n'eut pas de souci plus vif que de maintenir la ligne qui avait été tracée par Alfred Reboux lui-même. Organe d'information en même temps que d'idées, le *Journal de Roubaix* a toujours tiré à fournir à ses lecteurs une information abondante et variée, rapide et objective, relatant aussi bien les manifestations des adversaires que celles des amis, sachant apporter, lorsqu'il était nécessaire, les indications de son esprit critique et sa note personnelle.

Le *Journal de Roubaix* fut l'un des rares organes qui accueillirent avec sympathie des articles signés des représentants du mouvement démocratique chrétien dans le Nord, notamment de l'abbé Six et du regretté Victor Diligent.

C'est grâce à cet ensemble de qualités que le *Journal de Roubaix* s'est acquis, dans une région essentiellement ouvrière, une place de tout premier plan. Si cette place a été conquise par Alfred Reboux, elle a été maintenue grâce à la direction de Mme Reboux. Ces deux noms doivent donc rester inséparables dan. notre souvenir.

Dans de nombreux articles, Mme Reboux a su traduire les idées de son mari, avec un esprit, une élégance et un charme tout personnels.

On se souvient de la tournée de conférence accomplie courageusement pendant la guerre, à travers le pays, par la directrice du *Journal de Roubaix*, faisant partout connaître les sacrifices et la détresse des régions occupées.

Après la guerre, la croix de la Légion d'honneur vint justement récompenser la valeur de celle qui dirigeait avec autorité et talent un grand organe de province et qui a rendu à ses concitoyens des services particulièrement signalés.

L'*Eclaireur de Nice* apprécie avec beaucoup de délicatesse la carrière de Mme Reboux :

C'est une figure très connue et unanimement estimée de la Presse qui disparaît avec Mme Reboux.

Mme Alfred Reboux, à la mort de son mari (en 1908), avait pris en mains la direction du *Journal de Roubaix*, grand quotidien de province, parfaitement installé, avec ses bureaux, ses ateliers et tous ses services, dans les dépendances de l'hôtel même qu'elle habitait. Elle s'occupait de son journal avec une intelligence, une activité et un « métier » qui faisaient l'admiration de tous.

Au printemps dernier, à la suite des violentes manifestations extrémistes que l'on sait, elle avait eu la douleur de voir la façade de l'hôtel du *Journal de Roubaix* barbouillée et salie des pires inscriptions communistes.

Mme Alfred Reboux avait, en juin 1934, reçu ses confrères de la presse de province lors de la visite à Lille du Syndicat des grands quotidiens régionaux. A cette occasion, un hommage mérité hautement lui avait été rendu pour sa conscience professionnelle et pour sa vaillante attitude patriotique.

Sous son active impulsion, le *Journal de Roubaix* est devenu un grand quotidien moderne, et ses collaborateurs, comme ses employés, qui la vénéraient également, ressentiront douloureusement sa disparition. La mort de Mme Alfred Reboux ne laissera pas moins de regrets dans toute la Presse et auprès de ceux qui avaient pu apprécier ses qualités de cœur et d'esprit.

Mme Reboux a écrit sous le pseudonyme de « Pervenche », des chroniques d'une sensibilité toute féminine. Elle fut décorée, en 1922, de la Croix de chevalier de la Légion d'honneur, et en 1927, de la rosette d'officier de l'Ordre de Léopold.

La *Nation belge* veut bien écrire :

C'est une grande et noble figure qui disparaît. Journaliste de grand talent, animatrice incomparable, Mme Reboux poursuivra ses efforts jusqu'au dernier souffle à son journal. Un moment elle avait cru pouvoir se reposer en passant le commandement à son fils Jean, mais la mort le lui arracha à l'âge de 26 ans et, faisant violence à son immense douleur, Mme Reboux se remit à la tâche.

Elle fut si intimement mêlée à toutes les préoccupations de son mari dont elle partageait la tâche quotidienne que lorsque ce grand journaliste mourut le 11 avril 1908, elle pouvait en toute confiance prendre sa place et continuer la tradition.

La *Nation belge* salue la mémoire de ce grand journaliste qui fut en même temps une femme de bien. Nous prions les siens d'agréer nos condoléances émues.

Le *Journal des Débats*, la *Liberté*, l'*Ordre*, le *Petit Parisien*, *Excelsior*, le *Petit Journal*, le *Quotidien*, le *Petit Bleu*, la *Petite Gironde*, l'*Auto*, *Comœdia*, la *Libre Belgique*, le *National Bruxellois*, l'*Etoile Belge*, le *Courrier de l'Escaut*, la *Sarthe* annoncent avec une sympathie émue la mort de Mme Reboux.

Les condoléances

Parmi les lettres et télégrammes que nous avons reçus hier, nous relevons ceux de :

MM. Albert Mahieu, sénateur, ancien ministre, président du Conseil général du Nord ;

Maurice Deligne, député du Nord, ancien ministre ;

René Baschet, directeur de l' « Illustration », vice-président de la Fédération nationale des journaux français ;

Paul Labbé, ancien directeur général de l'Enseignement technique, commissaire général de l'Exposition de 1937.

Mgr Paul Six, ancien directeur des Secrétariats sociaux du diocèse de Lille ; du Père François de Sales, secrétaire général de l'Institut des Frères des écoles chrétiennes ; MM. le chanoine Monquet, [illegible] Roubaix-Tourcoing, doyen de Roubaix-Tourcoing ; l'abbé Lekembre, [illegible] Secrétariat social de Lille ; Jean [illegible] directeur de « Paris-Midi » et « Paris-Soir » ; Charles Gentil, co-directeur de la « Dépêche de Toulouse » ; Louis Lepoutre, Paul Reboux, homme de lettres ; le chanoine Crousain, doyen de Saint-Christophe, à Tourcoing ; Alphonse Motte-D'Halluin ; le chanoine Turoq, supérieur de l'Institution du Sacré-Cœur à Tourcoing ; l'abbé Homard, supérieur du Pensionnat Saint-Louis à Roubaix ; le chanoine J. Bataille, archiprêtre honoraire de Roubaix-Tourcoing ; Charles Buchet, rédacteur en chef de l' « Eclaireur de Nice » ; Paul Lambert, président du Syndicat de la presse Nord-Afrique, à Paris ; Eugène Saillard, secrétaire général de l' « Echo du Nord » ; le docteur Lemaire, professeur à la Faculté de médecine de Lille ; A. Scherpereel, agent général honoraire de la Caisse d'épargne de Roubaix ; Henri David, directeur de la « Voix des Familles » ; Henry Mulle, vice-président général de la Fédération des combattants d'Orient ; l'abbé Canis, directeur des Bonnes Libres de Roubaix ; l'abbé Ch. Catrice, du Secrétariat social de Roubaix-Tourcoing.

Parmi les visites, citons celles de :

MM. Edmond Salembien, adjoint au maire de Tourcoing ; Louis Lorthiois, président honoraire de la Chambre de commerce de Tourcoing ; Robert Wibaux ; Henry-Louis Duhly ; la Supérieure et les Sœurs du Bon Secours de Roubaix ; la Supérieure des Filles de la Sagesse de Roubaix ; Robert Motte, etc...

Les funérailles

La chapelle ardente a été dressée lundi après-midi.

Rappelons que les funérailles de Mme Reboux seront célébrées demain mercredi 26 décembre, à 10 h. 30 en l'église Saint-Martin.

LE CONFORT MODERNE CHEZ ROBINSON CRUSOE

Ce cottage anglais, appelé « Cottage de l'Huître » et que se trouve sur un îlot au large de Portsmouth (Angleterre), réunit les avantages de la civilisation moderne et ceux de l'isolement (Pho. N.Y.Ro.)

Une fête enfantine au profit des enfants de chômeurs à Paris

Des milliers de personnes et d'enfants ont assisté dimanche, à Paris, à l'inauguration de la grande fête enfantine donnée au profit des enfants des chômeurs.

VOIR UN DESSIN DE LA FOULE AMUSÉE, A LA PAGE [illegible]